

PEUPLE & CULTURE

NOVEMBRE 1947

NUMÉRO 18

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

Sommaire



ÉDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

A TRAVERS LES RÉGIONS

Service " Stages "

Service " Cours du Soir "

LA VIE DES COMMISSIONS

Élaboration des Instruments de Travail

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS REÇU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL



Le plus important des papiers du précédent « Bulletin de Liaison » avait présenté à nos lecteurs un certain nombre de jalons d'action immédiate. Nous pensons qu'en définissant ici la position actuelle de « Peuple et Culture » par rapport au développement général qu'étudiait notre dernier éditorial, nous ferons œuvre utile pour les militants d'éducation populaire.

Qu'est-ce que "PEUPLE ET CULTURE" ?

A. - C'est un organisme technique d'éducation populaire

1. — Il aide au **LANCEMENT** et à l'**ORGANISATION TECHNIQUE** des institutions d'éducation populaire, pour le compte des grandes associations laïques dont elles dépendent : Ligue Française de l'Enseignement, Fédération des Foyers Ruraux, Fédération des Maisons de Jeunes, Tourisme et Travail...

2. — Il contribue à l'**INFORMATION GÉNÉRALE** et à la **FORMATION TECHNIQUE** des cadres de l'éducation populaire : moniteurs ou instructeurs d'éducation par le travail manuel, le sport, le tourisme, l'enquête sociale, la formation intellectuelle pratique, la lecture, les arts plastiques, le cinéma, le théâtre, la danse, la musique ; à cet effet « Peuple et Culture » dispose d'une équipe nationale et d'équipes régionales de conférenciers, de techniciens et d'instructeurs spécialisés qui travaillent au sein de commissions techniques.

B. - C'est un mouvement pédagogique

qui rassemble les éducateurs post-scolaires, les militants d'éducation populaire ; qu'ils travaillent dans une amicale, une délégation régionale, un foyer, une maison, un club, ces militants sont réunis par les mêmes idées directrices, essentielles à l'action du militant d'éducation populaire.

1. — **CONDITIONS SOCIALES** : Le droit au loisir et à la culture pour tous, suppose une conquête des loisirs et de la culture par le peuple, pour le peuple. Ce droit, n'est pas donné, il est le résultat d'une **LUTTE** pour l'émancipation culturelle du peuple. Cette émancipation culturelle est un bloc : la conquête de l'Ecole Laïque a été une étape dans le développement de l'éducation populaire. Aujourd'hui de nouvelles conquêtes sont inséparables de la vigoureuse défense de cette Ecole contre la réaction cléricale. Mais cette **EMANCIPATION CULTURELLE** est elle-même inséparable de l'**EMANCIPATION ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET POLITIQUE DES MASSES** : le progrès vers une civilisation plus humaine ne peut se concevoir sans le progrès vers une démocratie plus réelle : les forces culturelles sont invincibles, isolées des forces populaires.

2. — **CONDITIONS CULTURELLES** : L'éducation populaire par les loisirs et la diffusion de la culture pose des problèmes pédagogiques, culturels, sociaux et généraux qui mettent en cause la réforme de toute l'éducation nationale, et exigent l'avènement d'une culture nouvelle en rupture avec les académismes et les esthétismes modernes.

3. — **CONDITIONS PÉDAGOGIQUES** : La reconnaissance du droit à la culture et au loisir pour tous doit poser des problèmes de **METHODES**, à moins de ne rester qu'une simple idée généreuse. Les échecs passés de l'Enseignement populaire et de l'éducation populaire, l'inconsistance culturelle des réalisations actuellement existantes dans la plupart des organisations de loisirs, nous oblige à une sérieuse autocritique. Le loisir manuel, sportif, touristique, doit être davantage qu'un divertissement, qu'une simple technique. Il peut être un moyen de culture sociale, de culture générale. La culture peut être davantage qu'une simple distribution de connaissances générales par la conférence, le livre ou le film. Elle peut être une initiation à un art de sentir, de penser, d'exprimer, d'agir ; bref, pour tous un art de vivre mieux leur temps. Il suffit de prendre le problème au sérieux. La recherche des moyens entraîne de longs travaux d'enquête sur les publics ou sur les milieux, de long travaux d'expérimentation, de méthodes de formation et d'instruments de travail : sans ces efforts continus, la culture populaire risque de perpétuer les erreurs et les illusions de jadis.

Ainsi le P.E.C. prend place sur ses terrains propres parmi les autres mouvements pédagogiques spécialisés, qui dans l'éducation des enfants en colonie de vacances (C.E.M.E.A.), qui dans l'éducation des enfants par l'école primaire (Coopérative de l'Enseignement laïque).

Si l'on admet que les problèmes d'adultes se posent dès l'âge de 15 ou 16 ans, le P.E.C. est un **MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE SPECIALISE DANS L'EDUCATION DES ADULTES ET LA DIFFUSION DE LA CULTURE.**

A qui s'adressent les services de « Peuple et Culture » ?

a) « Peuple et Culture » s'adresse d'abord à toutes les associations de loisirs et de culture, le P.E.C. s'offre à les aider dans la formation technique de leurs cadres généraux, ou de leurs moniteurs spécialisés.

Le P.E.C. s'adresse aux écoles qui forment des éducateurs (Ecoles Normales d'Instituteurs par exemple) ou écoles qui donnent à des cadres une formation culturelle (Ecole des Conseillers du Travail ou des Surintendantes d'Usine).

b) Il s'adresse à tout éducateur amateur ou professionnel : autodidactes, soucieux d'acquérir une culture pour la reprendre par les méthodes d'éducation populaire ; professeurs, artistes, éducateurs de toute origine, soucieux de mieux résoudre les difficiles problèmes d'une diffusion réelle de la culture.



DIFFUSION

Trop souvent les militants de la culture populaire semblent ne pas considérer la diffusion comme une tâche éducative.

De ce fait l'efficacité de notre action est singulièrement diminuée. Soyons nets. Certains ont tendance à considérer la diffusion comme un problème administratif secondaire. L'essentiel, disent-ils, est l'éducatif. Et ils arrivent avec des

exposés minutieusement préparés sur des problèmes théoriques, mais les mains vides de toute documentation. Le prix d'un abonnement, le nom du responsable de la publication, le numéro C.C.P. de l'Association, autant de choses qui leur sont totalement inconnues. Tout cela, pensent-ils, est l'affaire des scribouillards.

Tous, pourtant, veulent être efficaces, tous travaillent pour diffuser les idées auxquelles ils croient, tous sont convaincus de l'importance du matériel pédagogique. Ils oublient seulement de le transporter. Nul ne conteste certaines qualités du « Bulletin de Liaison » ou de D.O.C. 47. Mais en dépit de l'augmentation continue du nombre de nos abonnés qui, d'eux-mêmes, font le nécessaire pour se renseigner, pour s'inscrire, pour participer à notre travail, la disproportion est encore trop forte entre le nombre d'abonnés au « Bulletin de Liaison » et à D.O.C. 47, et la foule de ceux qui partagent nos préoccupations et suivent notre effort.

Certes, si tout le monde prenait 250 abonnements comme un certain militant de la culture populaire du Nord, nous serions bien vite une importante maison d'édition... Nous n'en sommes pas encore là. Et les circulaires que nous pouvons envoyer n'ont pas l'efficacité du militant qui comprend l'importance éducative de la diffusion.

Répétons-le : Si l'on ne considère pas la **DIFFUSION** comme un **MOYEN D'EDUCATION**, si l'on ne lui donne pas la **MEME** importance qu'aux autres techniques éducatives, jamais l'on atteindra le résultat que nous voulons tous.

Groupes régionaux, correspondants, abonnés, lecteurs nous attendons de vous de nouveaux abonnés.

Bulletin de Liaison seul.....	frs. 200
D. O. C. 47.....	frc. 400
Pour les membres du P.E.C. ou T.E.C.....	frc. 350
Abonnement couplé	frs. 500
Cahiers P.E.C., quatre livraisons.....	frs. 250

par mandat C.C. Paris 5.820-35.

Notre adresse : 14, rue Monsieur le Prince, Paris (VI^e).

Notre Responsable : Secrétaire d'Administration P.E.C.



ECHANGE

Un éducateur britannique de l'Université de Bristol désirerait passer une quinzaine de jours à Paris pour s'informer des progrès de l'Education populaire en France et des réalisations en cours.

En raison des difficultés de change, il propose de recevoir un éducateur français — lequel à son tour, le recevrait à Paris (décembre ou janvier).

Que celui de nos camarades que cet échange intéresse s'adresse au Secrétariat du P.E.C., 14, rue Monsieur le Prince.

LA VIE DU P. E. C.



I. - LA VIE DU CENTRE

P. E. C. — C. E. M. E. A.

Pour mieux coordonner les activités réciproques de nos deux Mouvements, une séance de travail a eu lieu entre M. Rouchy et notre Secrétaire général. Il a été décidé : la publication des calendriers des stages P. E. C. dans la revue des C. E. M. E. A. et inversement. — Organisation des commissions communes. — Utilisation rationnelle des instructeurs dans les stages où participent le P. E. C. et les C. E. M. E. A.

P. E. C. — FÉDÉRATION DES FOYERS RURAUX

Le Vendredi 7 Novembre, s'est tenu un Conseil d'Administration de la Fédération des Foyers Ruraux. M^{me} Fournout, secrétaire générale, avait invité **Peuple et Culture** à participer à ce Conseil, afin de poser les problèmes des journées d'études

régionales rurales et du numéro spécial des Cahiers « Peuple et Culture », consacré à l'Education Populaire en milieu rural. Dumazedier, au nom de **Peuple et Culture**, présenta le but et le sommaire des Cahiers n^{os} 3-4. Vu l'ampleur de la matière, Dumazedier demanda au Conseil si un numéro double du Cahier avec un prix double, présentait plus d'inconvénients que d'avantages. Les membres du Conseil furent d'accord pour souhaiter un solide numéro double sur l'Education Populaire rurale, vu la matière et le nombre des collaborateurs.

Dumazier exposa ensuite le compte-rendu des journées d'études régionales rurales mis au point en fin Mai, à Annecy, par les équipes rurales du P. E. C., élargies aux Instructeurs des C. E. M. E. A.

Les membres du Conseil d'Administration promirent d'étudier la possibilité de ces journées dans leurs régions.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Régions"

DE GRENOBLE

Une première réunion a eu lieu, à Grenoble, en préparation du stage d'études sur l'Education sexuelle. Celui-ci s'est tenu, à Annecy, les 15 et 16 Novembre, organisé par le P. E. C. de Haute-Savoie et celui de l'Isère, avec la collaboration du Centre Interdépartemental d'Education Sanitaire de Grenoble.

La majorité des camarades du P. E. C. de Grenoble se sont retrouvés avec quelques médecins et éducateurs.

Différents points de vue ont d'abord été confrontés, en particulier :

— L'importance de préciser la **morale sexuelle** de la France actuelle, c'est-à-dire la position de la Société devant les différents problèmes sexuels ;

— Mais la connaissance de l'individu ne doit pas être négligée ; dans les conditions présentes, chacun pour soi fixe, avec les éléments dont il dispose, son attitude personnelle ;

— Enfin, il ne faut pas méconnaître l'importance de la **famille**, cellule essentielle de l'organisation de notre Société et le rôle qu'elle joue dans la détermination des réactions ultérieures des enfants.

Abordant ensuite le domaine dans lequel le travail du stage serait le plus fructueux, les points suivants ont surtout été retenus :

- Problème de l'enfance et de l'adolescence ;
- Onanisme et santé ;
- Formation des parents ;
- Formation des Instituteurs et élèves d'E. N. ;
- Rôle des mouvements de jeunesse et préparation de leurs moniteurs.

J. - B. G.



Nous avons reçu le programme du mois de Novembre du **Cercle Inter-Facultés** de Grenoble, que nous reproduisons ci-dessous.

Samedi 8, à 11 h. 30 : Disques présentés par M. Georges Neyret : « Concerto Grosso », de Corelli ; « Variations sur un thème rococo », de Tchaïkowsky ; « Concerto pour la main gauche », de M. Ravel.

Lundi 10, à 18 heures : Connaissance du monde : « Un an aux Etats-Unis », par Hélène Bourdis.

Mardi 11 : Commémoration de l'Armistice de la Guerre de 1914-1918.

Mercredi 12, à 17 h. 30 : Réception des Etudiants étrangers. Thé.

Jeudi 13, à 18 heures : Réunion du Cercle Littéraire avec les professeurs Guy Michaud et H. Dourez.

Jeudi 13, à 20 h. 30 : Réunion du Cercle Théâtral et d'expression dramatique, avec Louis Ciccione.

Vendredi 14, à 18 heures : Réunion du Cercle d'Histoire Economique et Sociale, avec le professeur Jean Gaçon.

Vendredi 14, à 20 h. 30 : « Problèmes de la Peinture d'aujourd'hui », par F. de Chabaneix.

Samedi 15, à 16 h. 30 : OUVERTURE OFFICIELLE et VIN D'HONNEUR, sous la présidence de M. le Recteur.

Mardi 18, à 20 h. 30 : Visite de l'orgue de l'Eglise Saint-Louis et audition par M. Jean Giroud (Rendez-vous devant le Syndicat d'Initiative).

Mercredi 19, à 18 heures : L'actualité du mois : « Politique sociale, littéraire, musicale et artistique » par l'équipe du C. I. F.

Mercredi 19, à 20 h. 30 : Réunion du Cercle Radio.

Jeudi 20, à 18 heures : Réunion du Cercle littéraire.

Jeudi 20, à 20 h. 30 : Réunion du Cercle Théâtral et d'expression dramatique.

Vendredi 21, à 18 heures : Réunion du Cercle d'Histoire Economique et Sociale.

Vendredi 21, à 20 h. 30 : « Réflexions sur le Théâtre contemporain », par M. Georges Lorris.

Samedi 21, à 17 h. 30 : Audition de disques : « Pièces pour clavecin », de Couperin ; « Concerto pour piano », de Stravinsky ; « Nocturne », de Debussy ; « La Valse », de M. Ravel.

Lundi 24, à 20 h. 30 : Connaissance du monde : « Trois semaines en Z. F. O. d'Allemagne », par Maurice Bertrand.

Mardi 25, à 20 h. 30 : Concert de musique de jazz, présenté par René Dufresnes.

Mercredi 26, à 17 h. 30 : « Les Etudiants reçoivent leurs professeurs ». Thé.

Jeudi 27, à 18 heures : Réunion du Cercle Littéraire.

Vendredi 28, à 18 heures : Réunion du Cercle d'Histoire Economique et Sociale.

Vendredi 28, à 20 h. 30 : « Tendances de la Poésie moderne », par M. Alain Borne.

Samedi 29, à 17 h. 30 : Disques présentés par Jean Quinery : « Suite de Water-Music », de Haändel ; « Symphonie de Psaumes », de Strawinsky ; « Baiser de l'Enfant Jésus », d'Olivier Messiaen ; « Suite de Daphnis et Cloé », de M. Ravel.

Programme riche et varié, certes, compte tenu des possibilités d'une ville moyenne telle que Grenoble et fort apte à étendre la « culture générale » des Etudiants. Nous vous demandons, cependant, dans quelle mesure ces conférences et manifestations suffiront à faire prendre conscience aux Etudiants de la place qui doit être la leur dans l'effort présent à ce monde du Travail.



A travers les régions

DE LYON

Notre camarade Boissel a repris son activité au Cercle d'Education Populaire de Vaise :

« Avec la rentrée des classes, j'ai repris mon activité au sein du Cercle de Culture, mais je ne suis plus aussi seul. J'ai trouvé une excellente équipe de pédagogues (femmes surtout), triés sur le volet ; aussi, va-t-on pouvoir faire de l'excellent travail. En Novembre, nous démarrons deux chorales : enfants d'âge scolaire (vingt environ).

« Jeunes de 15 à 20 ans (une cinquantaine).

« Nous conservons la conférence mensuelle.

« Je vais avoir trois groupes d'élèves (quatre-vingts à soixante en tout), auxquels nous ferons :

« — Art dramatique et diction ;

« — Danses folklorique ;

« — Montages de veillées (une veillée publique par mois) ;

« — Séances de lecture (deux publiques par mois).

« Pour l'instant, j'ai deux montages ébauchés :

« — Un sur la mer ;

« — Un sur la montagne... »

Notre camarade Risset, correspondant régional de P. E. C., nous a adressé quelques textes concernant les activités de l'Association Franc-Comtoise de Culture dont il est le Président. En ce début d'année, où les activités culturelles recommencent, sans doute ces aperçus de programmes pourront-ils être utiles à maints de nos camarades :

Bilan d'activité 1946-1947

« L'Association Franc-Comtoise de Culture est une Association régionale d'Education Populaire, soumise au régime de la loi de 1901 et agréée par le Ministère de l'Education Nationale.

« Créée au début de l'année 1946, sous l'impulsion de M. Risset, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, elle a connu d'emblée un vif succès auprès des Pouvoirs publics et des populations franc-comtoises.

« Aujourd'hui, l'Association, qui s'est étendue territorialement et a créé plusieurs filiales, compte environ 1.800 adhérents à Besançon, 850 à Montbéliard, 350 à Vesoul et 300 à Lons-le-Saulnier.

« A titre indicatif, nous reproduisons ci-après le bilan d'activités à Besançon et dans les filiales pour la saison 1946-1947 (du 1^{er} octobre au 14 juillet) :

CINÉMA : Quatre-vingt-sept spectacles cinématographiques, répartis dans quatre ciné-clubs d'adultes et quatre ciné-clubs d'enfants.

ART DRAMATIQUE : Huit causeries techniques et lectures dramatiques : Animation de deux troupes et présentation de quatre spectacles ; cours hebdomadaires d'art dramatique et de danses folkloriques à Besançon.

ARTS PLASTIQUES : Inscription d'un certain nombre de jeunes adhérents aux cours de l'Ecole régionale des Beaux-Arts (reliure, céramique, sculpture, peinture, dessin) ; présentation avec le concours des "Amis de l'Art" d'une exposition itinérante.

CONFÉRENCES ARTISTIQUES, LITTÉRAIRES ET D'INFORMATION : Vingt-neuf conférences ont été faites. Parmi les plus remarquables, citons : « De Narvik au Tchad », par P.-O. Lapié ; un cycle théâtral, par Hubert Gignoux, etc...

ÉDUCATION OUVRIÈRE : Trois causeries de Bénédictin Cacérés, à Besançon, Pontarlier et Belfort ; deux cycles de trois causeries commentées sur : « L'Orientation professionnelle », « L'Apprentissage » et « La Promotion ouvrière » : Animation de deux Centres d'Education Ouvrière, en assurant le cours d'entraînement mental (méthode PEC) et la diffusion des autres cours sur fiches ronéotypées.

EXCURSIONS TOURISTIQUES PRÉ-SCIENTIFIQUES : Seize excursions ont été réalisées en liaison avec la Société d'Histoire Naturelle, et depuis

1947 avec le groupe "Tourisme et Travail" de Besançon.

MUSIQUE ET INITIATION MUSICALE : Dix-huit concerts et présentations musicales (ces dernières dirigées par André Verchaly, musicologue).

VISITES COMMENTÉES : Dix visites commentées d'institutions les plus diverses : Centre d'Orientation Professionnelle ; Centres d'Apprentissage normal et accéléré ; usines, musées, muséum d'histoire naturelle, etc...

VOYAGES CULTURELS : Quatre voyages, ayant toujours pour objectif une manifestation culturelle : deux en Suisse, un à Gérardmer, un à Mouthier.

« En outre, l'Association et ses filiales diffusent plusieurs publications :

« Le bulletin « Films », organe d'information et de liaison des ciné-clubs ;

« Le Grillon des Foyers », surtout vivant en Haute-Saône, à l'intention des animateurs de foyers ruraux ;

« Le Décor de la Vie », dont le tirage a dû être interrompu et qui se proposait d'inciter nos adhérents à décorer judicieusement leur intérieur franc-comtois ;

« Le bulletin "Loisirs et Culture", à caractère largement diffusé et vendu à toutes les personnes s'intéressant à l'éducation populaire.

« Telle se présente actuellement l'Association Franc-Comtoise de Culture, cohérente, aux activités multiples, groupant un nombre considérable d'adhérents.

« Avec d'autres Associations, elle coopère efficacement à la défense de la Franche-Comté et entend bien poursuivre activement cette tâche.

« Un accord vient d'être conclu avec "Tourisme et Travail" : les deux Associations, considérant leurs activités comme complémentaires, s'épauleront mutuellement et de nombreux avantages seront consentis réciproquement à leurs adhérents.

Les Filiales de l'Association Franc-Comtoise de Culture

« Dans le premier article relatif à l'Association Franc-Comtoise de Culture, nous signalons l'existence de trois filiales : à Montbéliard, Vesoul et Lons-le-Saulnier.

« Sans nous étendre très longuement sur leurs activités, nous tenons cependant à signaler qu'au cours de la saison 1946-1947, de nombreuses manifestations intéressantes ont été organisées :

A MONTBÉLIARD : La filiale qui a pris le nom d'Association de Culture Populaire du Pays de Montbéliard a assuré le fonctionnement continu d'un ciné-club avec le même programme que le Ciné-Club Bisontin. Par ailleurs, elle a effectué des tournées en 16 m/m dans les principaux bourgs de la vallée.

« Elle a organisé plusieurs conférences touchant des questions sociales et d'éducation ainsi qu'un cycle culturel sur : « L'orientation professionnelle », « L'Apprentissage » et « La Promotion ouvrière ».

« Enfin, dans le domaine musical, elle a réalisé un concert symphonique, un concert de musique de chambre et un récital de chansons françaises.

LA FILIALE VÉSULIENNE a fait preuve de beaucoup d'activité. Dirigeant un ciné-club d'enfants et un ciné-club d'adultes, elle a, en outre, organisé sept conférences artistiques, littéraires ou d'informations. Par des présentations variées, elle s'est efforcée de contribuer à l'initiation musicale et théâtrale. Elle a manifesté son caractère éminemment social par l'animation de la Maison des Jeunes de Vesoul.

« En outre, elle a organisé trois voyages culturels particulièrement intéressants : à Gérardmer, en Suisse, aux Sources de la Loue.

« Enfin, elle s'est spécialisée dans l'animation des foyers ruraux et a organisé de nombreuses réunions, veillées et rallyes entre les principaux foyers du département. »

LA FILIALE JURASSIENNE s'est efforcée, dans des conditions parfois difficiles, mais dont elle a su triompher, de faire vivre un ciné-club qui connaît maintenant un succès considérable.

« Des tournées de cinéma pour enfants ont été organisées dans plusieurs villes du département et ont été fort appréciées de leur jeune public, ainsi que des éducateurs.

« Enfin, elle a, elle aussi, présenté plusieurs conférences d'un grand intérêt ».

★★

Les activités des filiales de l'Association Franc-Comtoise de Culture pour le quatrième trimestre 1947 ne sont pas encore absolument définies et font actuellement l'objet d'études. Signalons, toutefois, qu'à Montbéliard, Vesoul et Lons-le-Saulnier, les ciné-clubs fonctionneront à nouveau dès le mois d'octobre.

Aussitôt que les programmes définitifs nous seront communiqués, nous nous ferons un plaisir de les publier. Ils seront, par ailleurs, confirmés par la presse locale et par affiches.

Premier programme pour Besançon

Ci-dessous les grandes lignes du programme de manifestations culturelles tel qu'il se présente actuellement pour le quatrième trimestre 1947.

Ce programme sera complété ; il est donc susceptible d'être modifié ; la presse locale et les affiches mensuelles signaleront toute modification.

Octobre 1947

Dimanche 5 Octobre : Casino Municipal, à 20 h. 30, Paul Reboux présente une causerie : « A la manière de... ».

Samedi 18 Octobre : Casino, à 17 heures : Ciné-Club : « La fin du jour ».

Samedi 25 Octobre : Casino, à 17 heures : Ciné-Club : Films d'art.

Novembre 1947

Mercredi 5 Novembre, à 20 h. 30 (lieu à préciser) : « Le Travail manuel », exposé par M. Boekholt.

Jeudi 6 Novembre, Ecole Normale : Journée de travaux pratiques Boekholt.

Samedi 8 Novembre : Rectorat, 17 heures : Première présentation musicale d'André Verchaly.

Dimanche 9 Novembre : Ecole Normale, Seconde Journée travaux pratiques Boekholt.

Mercredi 12 Novembre, Casino, à 20 h. 30 : « L'Escrime à travers les âges », conférence avec démonstration aux trois armes et reconstitution d'escrime ancienne.

Jeudi 13 Novembre, Beaux-Arts, à 18 heures : Visite d'un atelier de céramique.

Samedi 15 Novembre, Casino, à 17 heures : Ciné-Club : « Pensions Mimosas ».

Mercredi 19 Novembre, Rectorat, à 20 h. 30 : « L'Homme et son logis dans la cité moderne », première conférence d'un cycle culturel sur l'urbanisme, par M. Deuterre, directeur départemental de l'Urbanisme.

Samedi 22 Novembre, Rectorat, à 17 heures : Deuxième présentation musicale d'André Verchaly.

Jeudi 27 Novembre, ancienne Poste, à 20 h. 30 : « Les Romanciers et les gosses », par Roland Richebois.

Samedi 29 Novembre, Casino, à 17 heures : Ciné-Club : « La Citadelle ».

Du 15 au 30 Novembre : Exposition de Peinture : « Les Origines de l'Art contemporain ».

Décembre 1947

Samedi 6 Décembre, Casino, à 17 heures, Ciné-Club : « Les bas-fonds ».

Mercredi 10 Décembre (ancienne Poste), à 20 h. 30 : « La Vie et l'Œuvre de Franz Listz », par Roland Richebois.

Jeudi 11 Décembre, Beaux-Arts, à 18 heures : Visite d'un atelier de sculpture.

Samedi 13 Décembre, Rectorat, à 17 heures : Troisième présentation musicale d'André Verchaly.

Samedi 20 Décembre, Casino, à 17 heures : Ciné-Club : « Ben-Hur ».

En outre, l'Association dispose de trente abonnements à chacun des quatre galas Karsenty, qui seront donnés au Théâtre Municipal.

Par ailleurs, la direction du Théâtre consent une réduction de 50 % aux spectacles d'opéra du jeudi soir à nos adhérents.

DE BORDEAUX

Une nouvelle Association régionale a vu le jour : le **C. A. R. P. E. C.** Sous l'impulsion de notre ami R. Berthoumieu, deux journées de lancement ont eu lieu, à Bordeaux, les 15 et 16 Novembre.

Voici les buts du C. A. R. P. E. C. (Centre Aquitain de Recherches Pédagogiques et Culturelles) :

« Les buts que désire atteindre ce Centre sont les suivants :

« 1° Coordonner les efforts entrepris dans la région par divers groupements et personnalités qui ont compris l'intérêt que présentent la recherche de méthodes pédagogiques et le développement de mouvements culturels ;

« 2° Rassembler toutes les bonnes volontés en vue de mettre au point, en liaison avec les milieux scolaires et universitaires, des méthodes nouvelles de pédagogie applicable à l'Education Populaire et, dans un souci d'application directe, former des cadres ;

« 3° Encourager les Institutions culturelles et, au besoin, en susciter de nouvelles. »

...Et le compte-rendu de ces journées :

« Un Comité provisoire a pris l'initiative de réunir, à Bordeaux, des professeurs de tous ordres d'enseignement, des éducateurs, des animateurs d'institutions ou de mouvements de jeunesse, des représentants de l'Administration civile et des grandes organisations syndicales et, d'une manière générale, toutes les personnalités dont l'attention ou les efforts sont sollicités par les problèmes pédagogiques de notre temps.

« Deux réunions ont eu lieu le Samedi 15 et le Dimanche 16 dans les locaux du Collège technique de Bordeaux. Toutes deux ont été placées sous la présidence de M. Brès, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, représentant M. le Recteur, empêché. Le Samedi, de 16 à 19 heures, M. Brès fit l'historique de la formation du Comité provisoire et situa son effort dans l'ensemble des efforts actuellement tentés en faveur d'une réforme générale de l'Enseignement. M. Berthoumieu, inspecteur général de la Culture Populaire, précisa les buts des deux réunions organisées et en présenta le programme. Puis, M. Beaugency, inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports, présenta le travail accompli dans le département en faveur de l'Education Populaire et en dégagait des leçons et des principes. M. Dumazedier, président de l'Association « Peuple et Culture », définissant les grands caractères de la Culture Populaire, indiqua à quelles nécessités pédagogiques conduisent ces caractères.

« Le Dimanche matin, M. Cacères s'est attaché plus spécialement à l'étude du problème de l'éducation ouvrière et porta témoignage des expériences et des résultats obtenus dans ce domaine dans différents centres.

« Après ces divers exposés, une discussion d'en-

semble s'engagea, au cours de laquelle intervinrent notamment M. Cotelette, inspecteur primaire ; M. Hebrant, directeur du Collège technique ; M. Delmas, M. Lahargue, inspecteur primaire ; M. Banon, instituteur ; M. Dufflau, secrétaire général de la Ligue ; M. Isaac, professeur. Ces diverses interventions viennent de préciser l'esprit et la méthode qui devront présider aux travaux du futur C.A.R.P.E.C. et aboutir à la formation de commissions de travail pour lesquelles des responsables furent désignés. La première séance d'organisation et de répartition des tâches fut fixée au Samedi 22 Novembre prochain. Les bonnes volontés ne manqueront pas, des compétences certaines sont acquises. Du bon travail sera sous peu réalisé. »

Nous souhaitons bon travail à cette nouvelle association et nous nous réjouissons de sa constitution.



D'ANNECY

Les 15 et 16 Novembre dernier se sont déroulés, au Centre des Marquisats, à Annecy, deux journées d'études sur : « L'Education sexuelle », organisées par le P. E. C. de Haute-Savoie et celui de Grenoble, avec la collaboration du Centre Interdépartemental d'Education Sanitaire de Grenoble. Elles ont réuni une vingtaine de participants : éducateurs, médecins, assistantes sociales, psychologues scolaires, moniteurs de jeunesse, etc... Ginette Cacères représentait le P. E. C. national. Les débats étaient dirigés par M. Le Veugle, directeur des Marquisats, avec sa maîtrise habituelle.

M. Le Gall, inspecteur d'Académie, ouvrit la première journée par une conférence sur : « L'Origine des Interdits Sexuels », suivie d'un exposé du docteur Bouvet : « Problèmes sexuels de l'Adolescence et de l'Enfance ». D'autre part, Jacques Roze opposa le rôle du christianisme dans certains « blocages » vis-à-vis des problèmes sexuels à la part qu'il devrait prendre au contraire à la libération du chrétien.

La séance de l'après-midi fut d'abord consacrée à l'étude des résultats d'une enquête qui cherchait à préciser la position du public en face de l'Education Sexuelle ; résultats confrontés avec ceux de sondages analogues faits dans d'autres milieux et à l'Etranger. On en vint ensuite aux différents problèmes que peut poser, dans le cadre de l'Ecole primaire et à l'âge du secondaire, l'Interdit qu'oppose « notre » morale à toute éducation, à toute information même, sur les questions sexuelles.

En fin d'après-midi furent communiqués quelques documents de l'Etranger, notamment de Suède.

Il est difficile de résumer les nombreuses interventions qui prirent place entre les exposés et à leur suite durant cette journée et les discussions qui s'en-

suivirent, entremêlées de nombreux témoignages d'expériences personnelles. Essayons, cependant, de dégager quelques conclusions et quelques questions essentielles :

— L'Education Sexuelle doit-elle être donnée par la famille ou à l'école? Doit-elle être collective ou individuelle?

— Elle ne doit pas être présentée isolément, mais intégrée à un large programme d'information biologique.

— Les Problèmes Sexuels ne peuvent être compris et abordés avec fruit que si on les situe dans le cadre des conditions économiques, de l'Evolution sociale, des courants psychologiques et religieux de notre époque et de notre Pays.

— La psychanalyse, moyen d'étude et de diagnostic d'une valeur indéniable, est souvent décevante comme méthode thérapeutique ; il faut lutter contre toute vulgarisation de ce procédé scientifique, qui doit rester à la disposition exclusive d'un spécialiste compétent.

— Dans quelle mesure le sentiment de culpabilité lié à l'acte sexuel intervient-il dans notre comportement et élève-t-il un obstacle à l'information des enfants par leurs parents?

— Peut-on dans l'information des enfants préciser le rôle du père dans la fécondation sans craindre un choc affectif violent?

Etc...

La deuxième matinée commença par une réunion de commissions, destinée à aborder, dans différents milieux, les solutions pratiques que l'on peut proposer ; chacune des quatre commissions exposa ensuite (par l'intermédiaire de son rapporteur) le résultat de son travail.

La Commission Médicale

proposa comme moyens d'action :

— La formation biologique, sociale et pédagogique des étudiants en médecine et des assistantes sociales.

— L'utilisation pour une propagande de santé des consultations obligatoires prénuptiales et de nourrissons.

— L'élargissement à l'information des enfants de l'activité de dépistage et de traitement psychothérapique des Centres psycho-pédagogiques, dont un prototype a été créé, à Paris, au Lycée Claude-Bernard.

— L'utilisation dans le même esprit des Services de Médecine Industrielle, d'Hygiène Scolaire et Universitaire.

— L'orientation des Centres d'Education Sanitaire vers les techniques de santé physique et mentale plutôt que la propagande contre les fléaux sociaux.

La Commission "Ecoles Normales"

Elabora un programme à intégrer aux quatre années d'école, distinguant deux étapes :

— Informations biologiques et sociales des normaliens.

— Etude pédagogique ouvrant à l'atmosphère la plus favorable que doit essayer d'obtenir l'instituteur dans sa classe pour aborder sainement l'information individuelle des enfants et les aider à atteindre un bon équilibre physique et mental.

La Commission "Parents"

S'est surtout attachée à préciser les éléments d'un « climat familial » reposant sur une bonne compréhension du sens profond et de l'évolution de la vie.

— Elle recommande l'utilisation des moyens de libération de la personnalité de l'enfant et la multiplication des organismes groupant les enfants entre eux.

La Commission "Jeunesse"

Dans le même esprit que celle des normaliens, a préparé deux programmes : l'un pour les Jeunes des Mouvements, l'autre pour les Animateurs de ces Mouvements, programmes destinés à être adaptés suivant les circonstances et selon le milieu auquel ils s'adressent.

Le contact est maintenu entre les membres de chacune de ces quatre commissions, et tout sera fait pour donner à ces différents programmes la chance d'une application concrète.

Le Dimanche après-midi, la Critique collective du Stage clôtura ces deux journées de confrontation.

Beaucoup d'entre nous ont la conviction d'avoir beaucoup appris durant ces deux jours, s'enrichissant ainsi des éléments d'une prise de conscience valable de ce problème complexe. Encore faut-il que chacun tienne compte des décisions collectives dans son action quotidienne.

Ces Journées étaient placées sous le signe de l'efficacité ; souhaitons que le travail dont elles n'étaient que le point de départ apporte dans les mois qui viennent des résultats tels que l'on puisse déclarer atteint l'objectif proposé.

J.-B. G.

DE TOULOUSE



Activités d'Education Populaire à l'Ecole Normale d'Institutrices

Dans le cadre de l'horaire prévu à la première année de formation professionnelle des Ecoles Normales, M. Nouzières, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, et M. Delbreilh, son adjoint aux questions post-scolaires, dirigent un certain nombre d'ac-

tivités éducatives. M^{me} Bandet, directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices, a accordé son appui entier.

Ces travaux s'effectueront au cours du premier trimestre de l'année scolaire 1947-1948, tous les lundis après-midi.

En voici le plan rapide :

1. — Information générale sur les institutions et les méthodes d'Education Populaire (mouvements scouts et de jeunesse, Auberges, Ligue d'Enseignement, Foyers ruraux, etc...).

2. — Enquêtes précises sur certains organismes d'Education Populaire : Foyers ruraux de Longages et Cugnaux (Haute-Garonne) ; relai A. J. de Saint-Génies (Haute-Garonne) ; Bibliothèque municipale et enfantine de Toulouse ; Ciné-Club de Toulouse.

3. — Etude détaillée et pratique d'une activité éducative : la Bibliothèque scolaire et populaire.

Sous la direction de M. Delbreilh, instructeur de **Peuple et Culture**, les normaliennes mènent simultanément une vaste enquête sur les goûts et besoins littéraires dans les classes de grands élèves (garçons

et filles) et dans les Foyers ruraux ; deux enquêtes (après étude théorique et pratique préalable) sur le fonctionnement des bibliothèques déjà nommées et sur la bibliothèque scolaire de l'Ecole primaire de garçons Abadie, à Toulouse (qui est en voie d'organisation éducative toute nouvelle, grâce à la collaboration de M. Papaix, directeur, des maîtres de l'Ecole et de notre instructeur).

Ces travaux de bibliothèque sont menés d'après les méthodes P. E. C., diffusées au cours du stage spécial tenu à Annecy du 17 au 31 Août. Les jeunes filles sont particulièrement intéressées par ces méthodes vivantes et directes, qui leur donnent une connaissance concrète des questions abordées et leur permettent de mettre toute leur personnalité dans les réalisations. A tel point qu'elles sont décidées à donner à leurs travaux un cachet de présentation parfaite et envisagent de demander au P. E. C. la publication de cet ensemble. Elles pensent pouvoir ainsi être utiles à tous ceux — normaliens, instituteurs, animateurs — qui se penchent sur le problème de la Culture Populaire et, spécialement, de l'Education par le Livre.

Note d'Information à MM. les Présidents des Mouvements et Associations

(Dispositions de la Loi de Finances
du 8 Août 1947
se rapportant aux Mouvements et Associations)

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur les dispositions de l'article 96 de la Loi de Finances du 8 Août 1947 (« J. O. » 9 Août 1947, p. 7773), ainsi libellé :

« **Art. 96.** — Chaque Ministère est tenu de
» fournir aux Commissions des Finances de
» l'Assemblée Nationale et du Conseil de la
» République, avant le 31 Mars de chaque
» année, l'indication de toutes les personnes
» physiques ou morales ayant bénéficié, au
» cours de l'année précédente, d'une subven-
» tion, avec la mention du montant de celle-ci.

« Les Commissaires aux comptes, quand il
» en existe, ou, à leur défaut, les représentants
» qualifiés de chaque organisme subventionné
» devront, chaque année, établir un rapport
» spécial sur l'utilisation de la subvention.

« Une annexe à ce rapport devra donner la
» liste des personnes physiques ou morales
» ayant, dans le cours de l'exercice, bénéficié
» sous quelque forme que ce soit — y compris
» les salaires et les indemnités de fonction ou

» de frais — d'une somme supérieure à 200.000
» francs. Cette liste mentionnera le rôle ou la
» fonction de chaque personne y figurant. »

Il vous appartient, sous votre responsabilité, de fournir les renseignements exigés par la loi des associations subventionnées. Le rapport sur l'emploi de la subvention devra me parvenir, sous le timbre de la direction et du bureau qui a mandaté la subvention dans le premier trimestre de l'année suivante. Au cas où la subvention aurait été versée après le 31 décembre, le rapport devra me parvenir au plus tard trois mois après le versement effectif.

Ces délais devront être considérés comme de rigueur. Aucune subvention nouvelle ne pourrait être accordée si l'emploi de la subvention précédente n'a pas été justifiée. La répétition de celle-ci pourra même être poursuivie, sous réserve de sanctions plus graves, en cas d'emplois irréguliers.

Le Directeur
de l'Education Populaire.

Service "Stages"

Le dernier bulletin de liaison vous a apporté un calendrier — non définitif encore — des stages auxquels **Peuple et Culture** est appelé à participer ou qu'il organise.

Nous rappelons que le P. E. C. est prêt à apporter son concours à tous stages organisés par les Associations :

— Soit en se chargeant, en accord avec l'Association, de tout le côté pédagogique du stage (établissement de programme, questionnaire, instructeurs), laissant à l'Association le recrutement et l'organisation matérielle.

— Soit en mettant tel ou tel instructeur assurant exposés et séances de travaux pratiques à la disposition de l'Association organisant le stage.

A nouveau, nous voudrions insister auprès de nos camarades qui ont l'intention d'organiser des stages et de faire appel au P. E. C. de bien vouloir nous adresser rapidement des demandes aussi précises que possible :

- Dates du stage projeté ;
- Nature de ce stage ;
- Instructeurs demandés,

ceci, afin de pouvoir être à même de leur donner satisfaction et d'établir le plus rationnellement possible notre programme.

D'autre part, le P. E. C. organise en 1947/1948 un certain nombre de stages de spécialités :

Première semaine de Pâques : Formation intellectuelle pratique (Région Parisienne).

..Deuxième semaine de Pâques : Cycles culturels (Région Parisienne).

Septembre (1^{er} au 8) : Stage de reliure ; Stage axé sur l'Enquête (Annecy).

Septembre (10 au 25) : Stage de formation de bibliothécaires à Annecy.

Tous nos amis ont un rôle à jouer dans le recrutement de ces stages : il leur convient de se joindre à nos efforts de prospection et de faire, d'ores et déjà, connaître ces différents stages autour d'eux, de nous envoyer les noms des personnes susceptibles d'être intéressées par ces stages.

En outre, le programme des stages n'est pas limitatif et nous sommes prêts à accueillir toutes suggestions venant des camarades engagés dans les Institutions, tant sur les stages de spécialité qu'ils jugent utiles que sur l'orientation à donner à ceux déjà prévus.

★★

Au moment où ce Bulletin va être mis sous presse, nous ne pouvons donner tous les compte-rendus des différents stages auxquels **Peuple et Culture** a participé durant le mois de Novembre.

En voici du moins le Calendrier :

14 Novembre — Bordeaux

Participation à un Stage pour Instituteurs, organisé par la Direction régionale « Jeunesse et Sports ».

14 Novembre — Strasbourg

Participation à un Stage organisé par la Ligue Française de l'Enseignement.

15-16 Novembre — Bordeaux

Participation aux Journées de lancement du Centre Aquitain de Recherches Pédagogiques et Culturelles (voir compte-rendu à la rubrique « Bordeaux »).

14, 18, 19 Novembre — Savigny-sur-Orge

Participation à une session de formation pour Educateurs d'Institutions d'Education Surveillée, organisée par le Ministère de la Justice.

15, 19, 24 Novembre — Paris

Participation à un Stage organisé par le Ministère de la Marine pour animateurs des Foyers de la Marine.

15-16 Novembre — Annecy

Session d'Etudes Régionale de la Commission Education Sanitaire (voir le compte-rendu à la rubrique « Annecy »).

★★

STAGE DES INSTRUCTEURS DES C. E. M. E. A.

Quatre journées d'études rassemblaient, au Centre de l'Hay-les-Roses, les instructeurs nationaux, les délégués régionaux et les divers collaborateurs des Centres d'entraînement aux méthodes d'Education active : pus d'une centaine de participants.

Le 11 Novembre, notre camarade Dumazedier vint exposer le principe de l'entraînement mental, avec une illustration empruntée à la lecture. L'auditoire se montra très vivement intéressé par la méthode et ses applications. L'intérêt pour les expériences et les recherches de **Peuple et Culture** en fut accru. La collaboration intime du P. E. C. et des C. E. M. E. A. fit un nouveau progrès : plus de quarante-cinq abonnements aux publications du P. E. C. furent enregistrés. D'autre part, notre camarade Rouchy, directeur du Service Stages des C. E. M. E. A., et Gisèle de Failly, directrice des C. E. M. E. A., demandèrent au P. E. C. de faire un cours complet d'entraînement mental centré sur la rédaction dans le prochain stage (quinze jours) d'instructeurs des C. E. M. E. A.

Service "Cours du Soir"

Le service « Cours du Soir », qui vient de s'ouvrir au P. E. C., est chargé d'assurer la coordination des cours qui sont organisés pour la région parisienne, en collaboration avec « Tourisme et Travail », « Travail et Culture ».

Nos précédents bulletins ont mentionné une première liste des cours déjà en fonctionnement :

- Académie populaire d'arts plastiques ;
- Ecole dramatique ;
- Ecole de musique ;

— Cours de danse folklorique.

Nous nous proposons d'ouvrir, à partir de janvier, une série de cours plus spécialement destinés aux cadres actuels ou possibles de l'Education Populaire :

— **FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE**, destiné à des éducateurs qui pratiquent ou veulent pratiquer la F. I. P.

— **EDUCATION GÉNÉRALE PAR LA LECTURE**, destiné à des bibliothécaires d'usines, d'amicales laïques, de cercles culturels, etc...

— **EDUCATION GÉNÉRALE PAR LE TOURISME**, destiné à des moniteurs de plein air, de voyages, de caravanes ouvrières, à des guides touristiques, etc...

— **INITIATION MUSICALE** : Trente veillées d'initiation aux musiques populaire, moderne, classique, destinés à des moniteurs de chorales, à des animateurs de cercles, à des instituteurs, etc...

— **COURS DE FLUTE DOUCE**, d'Harmonica, etc.

— **EDUCATION GÉNÉRALE PAR LE SPORT**, destiné à montrer à des moniteurs d'éducation physique et à tous les militants d'éducation populaire intéressés, que le sport est un moyen de culture.

— **COURS SUR LE MONTAGE D'UN CYCLE CULTUREL**, appliqué à la célébration de l'Anniversaire de 1848.

COURS D'ADMINISTRATION D'UNE ASSOCIATION DE LOISIR ET DE CULTURE.

PROGRAMME DU COURS

DE

FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE DESTINÉ AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES SURINTENDANTES D'USINES

Du 18 Novembre au 19 Décembre, nos camarades Gauvin, Ferlet, Cacerès, Roze et Laporte assureront une série de cours selon le programme suivant :

- 1° Savoir prendre des notes, rédiger, parler ;
- 2° Savoir lire, se documenter ;
- 3° Connaître : observer, discerner, classer, définir ;
- 4° Etoffer et nuancer ses idées : comparer aspects et points de vue ;
- 5° Etablir des faits ;
- 6° Expliquer et comprendre les faits : causes, lois, théories ;
- 7° Fixer des buts en fonction de principes : Buts, Moyens, Méthodes ;
- 8° Prendre des notes ; écrire et parler ;
- 9° Préparer une monographie ;
- 10° Rédiger une composition, un rapport.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Elaboration des Instruments de Travail

COMMISSION

« FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE »

La première séance de travail de la Commission, pour l'année 1947/48, a été consacrée à l'élaboration du programme d'un cours de formation intellectuelle pratique, demandé par la Direction de l'Ecole des Surintendantes d'Usines. On trouvera le programme à la rubrique du Service « Cours du Soir ».

Après les expériences de la Promotion Ouvrière d'Air-France et de l'Ecole d'Armement, le champ d'application de la méthode ne cesse de s'étendre.

COMMISSION « CYCLES CULTURELS »

Deux réunions de cette Commission ont eu lieu au mois de novembre.

Au cours de la première, le programme d'action et la répartition des tâches ont été décidés. La Commission s'efforcera, plus particulièrement, de réaliser les maquettes culturelles sur l'Aviation française, les Houillères du Nord et 1848.

La réalisation de cette dernière, la plus urgente, a fait l'objet d'une seconde réunion, qui a permis de

dégager le sens du travail du P. E. C. à l'occasion de 1848.

IDÉES DIRECTRICES

D'UN CYCLE CULTUREL SUR 1848

1° Cycle illustrant non l'Histoire de 1848, mais l'éducation civique à partir des événements de 1848 : défense de la liberté contre le pouvoir personnel ;

2° Orientation culturelle dans un domaine de la vie (responsabilité du citoyen, défense de la liberté, à la fois contre la dispersion du centre d'intérêt et le rétrécissement de la culture à un genre de connaissance (les « Spécialistes »).

3° Les divers aspects de 1848 :

— Historique (chronologie, biographies vivantes, Histoire avant et après 1848).

— Géographique (48 à Paris, en Province, en Europe).

— Scientifique (pourquoi 48 ? causes théologiques, politiques, sociales, économiques).

— Philosophique (signification de 48 dans l'émancipation de la classe ouvrière, de la France, de l'Humanité).

— Artistique (fêtes de la liberté, chansons et poésie populaires, imagerie, littérature) ;

4° Utilisation des techniques :

- Enquêtes, films.
- Expositions.
- Guides de lecture.
- Lectures publiques.
- Conférences.

**

H. BELLLOT, président de la Ligue de l'Enseignement, a demandé au P. E. C. un projet de cycle culturel, à l'occasion du congrès qu'elle doit tenir à Alger au printemps prochain.

Les thèmes de ce congrès seront les suivants :

1° La politique de scolarisation et la lutte contre l'analphabétisme dans l'Union Française ;

2° L'action laïque dans l'Union Française.

**

COMMISSION RURALE

La Commission Rurale s'est réunie le jeudi 6 novembre, à Annecy, sous la direction de VIGNY, pour discuter le projet des seize fiches de Formation Intellectuelle Pratique Rurale. Avec la collaboration d'instituteurs ruraux, dont M^{lle} BARITEL, Vigny a rempli deux fiches :

Fiche 5, de la première série « Se documenter » ;

Fiche 6, de la deuxième série « Distinguer, classer, définir ».



INSTRUMENTS

LE TRAVAIL

ÉDUCATION RURALE

De nombreuses demandes de camarades engagés dans des Foyers ruraux nous étant parvenues, nous pensons utile de donner dans ce numéro deux articles communiqués par notre camarade Delbreilh sur ce sujet. Nous rappelons à nos lecteurs qu'un Cahier spécial sur « l'Education Populaire en milieu rural » est en préparation.

Projet d'organisation d'un type de Foyer de Culture Rurale

Où tenter l'expérience ?

Dans un bourg, chef-lieu de canton ou non ; centre géographique d'un « petit pays » entouré d'autres bourgs distants de trois ou quatre kilomètres :

1° **Bourg privilégié**, par la présence d'une municipalité aux vues larges, assez généreuse pour aider par de larges subsides l'installation du foyer ;

2° **Bourg**, où peuvent se rencontrer : instituteurs de valeur, déjà attirés par l'éducation de l'adolescence, mais, en outre, des « amis des jeunes » aptes et désireux de collaborer à l'effort en faveur de la culture populaire (hommes et femmes cultivés, maîtres artisans, cultivateurs avertis, hommes de savoir et de goût, cultivant les arts).

De préférence là où vit un groupe scout ou une amicale d'anciens élèves, là où apparaissent déjà le goût et le sens de la coopération et, tout au moins, l'esprit d'équipe.

Ne pas arriver les mains vides

Arriver les mains pleines de tout ce que l'on offre parfois à la « Maison des Jeunes »... mais surtout offrir aux adolescents l'occasion de l'épanouissement de tout leur être.

Pour cela, grouper dans deux associations distinctes, adolescents et adolescentes, leur proposer de concevoir, de diriger, de gérer eux-mêmes en coopération diverses entreprises de caractère variable mais aux activités parallèles, parfois simultanées et, en fin de compte, concordantes.

Activités ayant des caractères divers : jeux collectifs, distractions saines et agréables en commun (sport, équipes dramatiques, tourisme, etc...), édu-

cation mutuelle par la mise en commun, comme capital de départ, de leurs connaissances spécialisées (d'apprenti, de cultivateur, d'employé de commerce), de leur savoir-faire.

Et enfin, comme armature soutenant le tout, une entreprise utilitaire, de caractère économique : entreprise créatrice, novatrice et rentable à l'image des entreprises des hommes.

Où et comment, dans ce bourg, implanter ce foyer ?

Sur un grand terrain, clos si possible (éviter qu'il soit contigu à l'école), car rien ne doit rappeler l'école.

Sur ce terrain, ou à proximité immédiate, construire, ou mieux transformer deux maisons du pays, l'une pour les adolescents, l'autre pour les adolescentes. L'aménagement intérieur, les petites réparations seront laissées aux soins des « jeunes » et constitueront une des premières activités coopératives.

En montagne, il serait parfait que la construction des deux chalets en rondins fût, en grande partie, l'œuvre des jeunes.

Dans tous les cas, les travaux effectués par eux seront rémunérés soit par la municipalité, soit par l'association dite « Amis des Jeunes » (voir plus loin).

Ainsi sera rendu tangible le résultat positif de l'activité collective.

Le terrain sera peu à peu aménagé dans les mêmes conditions de participation des « jeunes ».

a) En un terrain de sport léger (basket-ball, volley-ball, etc...), terrain de caractère privé, réservé aux jeunes adhérents.

b) En un terrain de production agricole, de caractère variable, selon les pays, et choisi sur conseils des Services agricoles et des « Amis des Jeunes » de la localité.

Cette entreprise agricole devra répondre aux conditions suivantes :

- Être rémunératrice ;
- Ne pas exiger des fonctions absorbantes ;
- Présenter le caractère d'une innovation menée, gérée par les jeunes sur le mode coopératiste, au profit des jeunes.

Cependant que ces « jeunes » seront des promoteurs, des créateurs de richesses nouvelles.

Pour les lancer dans cette belle aventure

Leur fournir au départ, non de l'argent, mais de l'outillage et de la matière première. (Il serait excellent que cet apport initial fût évalué et prenne la forme d'un prêt à la « coopérative »).

a) Outillage de culture, petit outillage de nature variable ;

b) Plantes, graines, bois, contreplaqué ou autre, etc..., etc.).

La « coopérative agricole » des jeunes se doublera en effet, tout naturellement, d'une coopérative artisanale fabrication des ruches, par exemple, des corbeilles en osier pour transport de fleurs, de fruits, etc..., réparations et peut-être fabrication d'outils rudimentaires...

En outre, en hiver, et particulièrement dans des régions de montagne, il faudra revivre les **veillées**.

Ce serait particulièrement la saison des activités de caractère artistique :

— Chorales ;

— Equipes dramatiques.

Ce serait le temps de la lecture, etc..., mais, aussi, l'occasion d'introduire dans tel ou tel « petit pays » une industrie complémentaire de la vie économique existante (c'est ainsi qu'à Vic-Bigorre (Hautes-Pyrénées), il est prévu la fabrication en contreplaqué et en style bigourdan, des boîtes pouvant contenir l'horloge dite « coucou » et de jouets).

Ce sera la tâche de l'association locale, dite « Amis des Jeunes », de procéder aux enquêtes, démarches et achats préalables.

Cette production artisanale, de mode coopératif, pourrait très bien se concilier avec les activités de genre plus spécifiquement éducatif, propres à la saison.

Le Foyer Rural de Longages

Le Foyer Rural de Longages a été entièrement aménagé par les jeunes eux-mêmes groupés dans l'Amicale du Grand Rabe, sous la direction de MM. Ocatve BESSET, maire et animateur ; DELBREILH, directeur d'école, et BONNEFOND, instituteur, assistants culturels et techniques.

Il est l'un des Foyers les plus importants de la Haute-Garonne et, à coup sûr, celui dont les installations sont les plus complètes, les plus réussies et réalisées de la main-même des jeunes.

Il se présente au milieu du village comme une très grande baraque, de couleur claire, entourée d'installations sportives et agricoles.

Voici, d'après une revue composée par les jeunes et présentée à la fête du 27 avril, le résumé et l'historique des réalisations.

1. Fin septembre 1945, le jeune maire de Longages, enouré d'un groupe de jeunes, vient nous demander de les aider dans leurs projets.

2. Dès l'hiver 1945-1946 : Achat d'un terrain au centre du village, défrichage, arrachage d'une parcelle de vigne ; clôturage, aménagement d'un terrain de sports sommaire ; démontage de plusieurs débris de baraques à l'ancien camp des Chantiers de Jeunesse de SAUVETERRE-DE-COMMINGES ; transport et remontage à LONGAGES.

3. Aménagement de la baraque et des installations sportives, avec de nombreux matériaux récupérés dans les démolitions de guerre, à Toulouse, et du mobilier des anciens C. J. F.

4. Le terrain de sports comprend : un stade (football, volley, tennis, boules, pistes d'athlétisme, sautoirs, portique) ; terrain de jeux pour enfants avec balançoires ; tribunes couvertes, gradins, clôture, haie de cyprès Lambert, entrée monumentale.

5. La baraque comprend :

— Grande salle commune pour réunions et jeux, avec bar, T. S. F., poêle, tables et bancs, jeux de sociétés, deux tables ping-pong.

— Salle de lecture : deux armoires à livres, deux tables, un bureau.

— Salle de travaux et cours ménagers : cuisine, évier avec eau courante (chaude et froide), armoires, placards, tables, salle de douches, puits, chaufferie, huit cabines (partie de baraque bâtie en dur).

— Salle de vestiaire et lavabos pour les équipes sportives.

— Atelier de menuiserie, serrurerie, reliure.

— W.-C. et urinoir avec eau courante.

— Remise à outils agricoles et d'entretien.

— Peinture (extérieur et intérieur) : décoration, pose de carreaux, rideaux, installation électrique complète (éclairage, pick-up, T. S. F., moto-pompe).

6. Activités éducatives :

— Mise sur pied de deux équipes de football, une de volley, une section athlétisme, une clique, une chorale.

— Fête sportive et d'inauguration du groupe le 21 juillet 1946.

— Représentations théâtrales et kermesses (quatre par an en moyenne), programmes artistiques et pièces composées en grande partie par les jeunes.

— Fonctionnement régulier des douches trois fois par semaine, prêtées à toute la population.

— Fabrication des sandwiches, pâtisseries, confitures, conserves de fruits à l'eau-de-vie, vendus lors des fêtes ou des réunions sportives.

— Décoration des salles : peintures, gravures, panneaux d'affichage artistique des différentes sections, dessins, montage de photos (par exemple : sur

les voyages, sur la construction de la baraque ; photos et légendes joints en annexe).

— Réunions de travail : cercle d'études et débats ; principaux sujets abordés : le sport, la lecture, les livres, le vin, l'aviation, audition de disques et programmes de T. S. F., travail des pièces et revues théâtrales, reliure, bibliothèque.

— Aménagement éducatif de la bibliothèque (en cours) ; classement des volumes (400 environ), par des jeunes ; constitution d'un fichier-catalogue, reliure, abonnement à des revues spécialisées (agriculture, sports, cuisine, modes, sciences de vulgarisation).

— Préparation des voyages (par exemple : excursion au MAS D'AZIL, camp de vacances 1947 dans les Pyrénées).

— Cours agricoles (surtout arboriculture et viticulture).

— Centre de formation prémilitaire.

— Correspondance, représentations artistiques et sportives interfoyers.

8. Quelques projets :

— Compléter les installations sportives par un terrain de basket, une piscine.

— Compléter les installations agricoles : un verger, un jardin d'essais, fabrication de jus de fruits, de jus de fruits, de jus de raisin, apiculture.

— Voyages et excursions (par exemple : à la mer, usines, musées, terrain d'aviation de Toulouse, etc.).

9. Renseignements statistiques :

— Gros village (500 habitants) dans la vallée de la Garonne, à 30 kilomètres au sud de Toulouse.

— Activités exclusivement agricoles, avec prédominance de la culture de la vigne et du pêcher.

— A peu près tous les jeunes (soit une soixantaine) adhèrent au Foyer.

— Dimension de la baraque : 36×6.

— Dimension de la salle de réunions : 16×6 ; salle de lecture 4×6.

— Dimension du terrain : 125 et 90×80.

CINÉMA

La Fédération française des Ciné-clubs vient d'éditer le n° 2 de son organe mensuel : « Ciné-Club ».

Comment lancer un ciné-club d'enfants ? Comment l'organiser ? Quels films y présenter ? Autant de questions auxquelles répondront les lignes de M. J. MICHEL, président du Ciné-Club de Valence, relatant l'expérience du Ciné-club d'enfants de cette ville.

Un article sur le cinéma américain, sur le cinéma pour enfants en U. R. S. S., une bibliographie critique de quelques livres sur le cinéma apportent certainement des indications précieuses à tout animateur de Ciné-club.

Et pour mener un débat sur « Le Diable ou corps » sans doute est-il précieux de posséder une série d'ex-

traits de critiques parues sur le film. Deux grandes pages les donnent dans « Ciné-club ».

★★

« Travail et Culture » dispose dans l'**Ecran Français** d'une tribune.

Dans le numéro du **14 Octobre**, un article d'André BAZIN pose le problème de la Culture cinématographique et les méthodes mêmes à employer.

« Poser et proposer le cinéma comme objet de culture, l'affirmer et le traiter comme un art est déjà un événement assez lourd de conséquences. Il ne saurait, cependant, suffire si l'on ne trouve pas les méthodes nouvelles qu'appelle cette discipline encore quasi inconnue. »

« Si la bonne volonté, la réflexion, l'enthousiasme, l'amour du cinéma sont les premiers garants du rayonnement de la culture cinématographique, ils peuvent aussi la détourner de ses buts, peut-être même, à longue échéance, la dévoyer s'ils ne respectent pas certaines exigences implicites du cinéma. Ne renouvelons pas avec le cinéma les erreurs de la pédagogie universitaire dans l'enseignement de la littérature, par exemple, erreurs contre lesquelles l'Université elle-même réagit aujourd'hui. »

Dans le **numéro du 28 Octobre**, l'article met l'accent sur la nécessité de production de films culturels. Et il est indiqué deux films de court métrage ainsi tournés : « Un documentaire sur les "Jardins de Paris" » et un film sur « Les Coopératives vini- coles ».

ARTS PLASTIQUES

Musée ? détection artistique d'une élite instruite ou éducation de l'ensemble des Français ?

« Mais en France, les musées des Beaux-Arts semblent avoir conservé la marque de leurs origines qui remontent aux collections royales et à celle des mécènes de l'ancien régime. Elles conviennent mieux à la détection artistique d'une élite instruite qu'à l'éducation de l'ensemble des Français. Plus accessibles et éducatifs sont les musées d'art décoratifs ou de technique d'art. »

« Tous ces musées ont permis au personnel de leur conservation et aux maîtres de l'enseignement de dispenser de précieuses notions artistiques et historiques. Toutefois, bien que l'on se soit efforcé d'y classer et d'y présenter les œuvres d'art conformément aux principes de la muséographie moderne, à tout instant les conférenciers appelés à les commenter rencontrent des limites bien difficiles à franchir. Il ne saurait en être autrement. En effet, ces œuvres ne composent que des vues fragmentaires d'une époque, d'une école d'art, d'une technique. Et les reproductions, justement exclues des musées des Beaux-Arts, ne viennent pas les compléter. »

C'est le musée éducatif qui peut, seul, faire revivre éloquemment les grandes époques de la civilisation

sous leurs aspects les plus divers, grâce aux reproductions qui complètent les originaux et à une présentation qui — à l'encontre de celle des grands musées parisiens où l'on a généralisé le classement d'après les techniques — comporte le rapprochement de toutes les manifestations des diverses techniques d'une époque ou d'un pays déterminé.

Le musée spécifiquement éducatif n'existant en somme pas chez nous, l'attention n'a pas été attirée sur le musée pour enfants, destiné à compléter, en l'illustrant et le rendant vivant, l'enseignement de l'école ou du lycée. »

(Extrait d'un article d'Elisa MAILLARD, assistante au Musée de Cluny : « Les enfants de France devraient avoir leur musée » (Enseignement public, novembre 1947).

THÉÂTRE

Deux articles sur : « Le Théâtre tchèque », parus dans **Parallèle 50** des 8 et 15 Novembre, peuvent utilement enrichir la documentation des militants d'Education Populaire.

Analyse des « conditions économiques » du Théâtre tchèque

« Le théâtre est considéré en Tchécoslovaquie comme un service public au même titre que les écoles ou les hôpitaux. Il est reconnu officiellement « bien culturel de la nation ». En conséquence, l'Etat, loin de le grever de taxes, le soutient.

Il n'existe plus en Tchécoslovaquie de théâtre privé. Trois formes d'exploitation sont seules autorisées : les théâtres officiels, qui appartiennent à l'Etat, aux provinces ou aux municipalités.

« Les théâtres corporatifs qui appartiennent à l'ensemble du personnel qui y travaille.

« Enfin, les théâtres qui appartiennent à des groupements comme les syndicats ou les mouvements de jeunesse.

« Ces mesures entravent peut-être la liberté du commerce, mais elles mettent les moyens de réalisation à une plus entière disposition des créateurs, loin du truchement des commerçants. N'est-ce pas là un pas vers la liberté d'expression ? Nous sommes bien placés pour savoir que les entraves les plus nuisibles ne sont pas les plus tyranniques. En Tchécoslovaquie, le théâtre est débarrassé des impresarios et des boutiquiers de la surenchère des vedettes et des mille

pièges qu'à coups de billets de banque un commerçant doit tendre pour attraper les badauds.

« Quand on se penche sur le budget d'un théâtre tchécoslovaque, on est étonné de sa santé : les recettes et les dépenses ne sont tributaires d'aucun souci extra-théâtral. Dans de telles conditions, les metteurs en scène tchèques ne sont pas effrayés par les distributions nombreuses ou même par l'importance des décors. N'est-ce pas une grande liberté ? »

Présentation de programmes.

« Ceux qu'une organisation rationnelle priverait d'un désordre dont ils profitent agitent l'épouvantail de la tyrannie. Qu'ils consultent les programmes des spectacles montés depuis la libération, dont voici un aperçu : « Shakespeare », « Molière », « Beaumarchais », « Musset », « R. Rolland », « L'Antigone », « La Sauvage d'Anouilh ». (On vient même de présenter à Prague, avant Paris, la dernière pièce de cet auteur : « L'Invitation au Château », « Le Voyage de Thésée », de G. Neveu ; « Huis clos » et « La Putain respectueuse, de Sartre. Et l'on annonce pour la saison prochaine : « Les Nuits de la Colère », d'A. Salacrou ; « La Folle de Chaillot », de Giraudoux ; « Plainte contre Inconnu », de G. Neveu. Cela, sans parler des pièces de G.-B. Shaw, Priestley, des Tchèques, des Américains et des Russes. Voici, à titre d'exemple, ce qu'un jeune metteur en scène de vingt-quatre ans, attaché au Théâtre du D. I. S. K. (Théâtre de l'Académie), a monté la saison dernière : « Deirdre des douleurs », de Synge ; « L'Ecole de la Médisance », de Shéridan ; une pièce de G.-B. Shaw ; une pièce d'un jeune auteur tchèque ; « Le Chapeau de paille d'Italie », de Labiche. Quel jeune metteur en scène français peut en dire autant ? »

« Pour ceux qui pensent que le Théâtre se meurt, non de faiblesse mais d'étouffement, qu'une politique de subventions ne fait que prolonger le mal, que rien ne sert de donner une vie artificielle à un moribond sans lui rendre les moyens de vivre, l'exemple de la vitalité du théâtre peut être considéré par un Etat autrement que comme un art d'agrément pour grandes personnes. Rendu à sa dignité, débarrassé de ses taxes et de ses parasites, l'Art dramatique peut vivre. Mais cela n'est peut-être possible qu'au sein d'une nation qui doit vouloir vivre. »



Nous avons reçu

LE BULLETIN D'INFORMATIONS DE "TRAVAIL ET CULTURE - TOURISME ET TRAVAIL"

Octobre 1947

Où nous trouvons un article important sur : « L'Institution du Timbre-Loisir », simplification et élargissement du Carnet-Vacances, permettant aux économiquement faibles d'économiser en temps utile les sommes qui leur seront nécessaires pour payer leurs vacances : les timbres à 50 francs chacun, vendus par **Tourisme et Travail**, seront acceptés en paiement par les établissements de transports et de séjour (publics ou privés). Nous attirons l'attention de tous nos lecteurs sur cette nouvelle et importante réalisation de nos camarades de **Tourisme et Travail**.

Dans le même numéro du Bulletin, nous lisons une lettre de notre camarade PAOLETTI à M. INGRAND, commissaire général au Tourisme, dans lequel « Tourisme et Travail » revendique la place qui lui est due au Conseil Supérieur des Transports. Nos vœux accompagnent l'action revendicatrice de nos camarades.

Tourisme et Travail annonce une nouvelle et importante adhésion collective : celle des **Charbonnages de France**, complétant l'adhésion précédente des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais. 156.000 adhérents nouveaux se joignent ainsi au titre des Charbonnages aux 450.000 adhérents des Bassins du Nord.

Le même numéro du Bulletin annonce la signature d'un protocole d'accord entre « Tourisme et Travail » et la Fédération Française du Ski.

Au cours de l'été 1947, « Tourisme et Travail » a organisé près de 150 caravanes touristiques.

93,4 % des membres de ces caravanes n'avaient encore jamais voyagé ;

97,3 %, satisfaits, désirent repartir avec « Tourisme et Travail » l'été prochain.

Notons encore, dans le même numéro, un bilan de l'activité du T. E. C., par M. DELARUE, et une présentation du « Problème de la Décentralisation », par Jeanne MATHIEU.

"DÉMOCRATIE NOUVELLE"

9 Septembre 1947

Nous y relevons, à côté de plusieurs articles concernant la série d'études commencée par cette Revue sur la situation politique d'un certain nombre de pays étrangers (Autriche, Angleterre, Tchécoslovaquie, Afrique du Nord, etc...), un travail de fond de l'économiste et théoricien marxiste soviétique Eugène VARGA, sur : « La Démocratie d'un type nouveau », présentant une intéressante étude idéologique et politique, reflétant le point de vue communiste des principaux caractères des démocraties « orientales » qui se sont développés dans les petits et moyens Etats de l'Europe Orientale.

"SERVIR LA FRANCE"

N° 30

Nous y relevons, parmi les études intéressantes par leur forme et par leur contenu le pédagogue d'Education Populaire, un article de M. BRIDIER sur : « Centralisme et Démocratie dans l'entreprise soviétique » (p. 24/32), où sont traités des problèmes qui concernent également le fonctionnement des entreprises nationalisées dans notre pays, tels que :

- L'entreprise dans la nation ;
- Le financement dans l'entreprise ;
- La direction dans l'entreprise ;
- La fixation des salaires ;
- Les conflits avec la direction ;
- Le bien-être de l'ouvrier ;
- La vie culturelle à l'usine, etc...

"LES CAHIERS DU COMMUNISME"

N° 9 - Septembre 1947

Le Plan de Réforme de l'Enseignement.

L'on trouve dans cette étude, claire et documentée, une critique du système actuel d'esprit caractérisé comme un enseignement censitaire dans une démocratie.

Notre enseignement actuel a un caractère de classe :
Il n'y a plus de place d'ensemble ;

Il est hors de la vie.

Garaudy présente ensuite une analyse des principes de la réforme projetée :

- Démocratiser l'enseignement ;
- Unifier l'enseignement ;
- Actualiser l'enseignement.

Il conclut en démontrant que la réforme de l'enseignement est pour la nation un investissement rentable.

"DEMOCRATIE NOUVELLE N° 10"

Octobre 1947

Poursuivant l'analyse de la situation politique des pays par des articles consacrés à l'U. R. S. S. aux Etats-Unis, à la Grèce, au Chili et à la Pologne, un intéressant papier de Pierre Hentget y parle du renouveau du mouvement ouvrier allemand. Enfin, Georges Cogniot présente un tableau de la philosophie réactionnaire américaine (p. 545/50), et de son opposition au matérialisme historique.

"HOMMES ET TECHNIQUES"

Octobre 1947 (n° 31)

où nous relevons une étude très intéressante sur : « Le Perfectionnement des Agents de Maîtrise », par M.-S. VALLÉE, étude qui s'inspire entièrement des principes de pédagogie active mis au service d'une formation technique étrangère à toute préoccupation sociale.

Une contribution de M. MAUZIN présente les conditions de la recherche technique aux Etats-Unis.

"BIBLIOTHÈQUE DU TRAVAIL"

N° 52

Edité par l'imprimerie à l'Ecole, et intitulé « Histoire des Jeux d'Enfants », présentant avec des illustrations trente-et-un jeux enfantins datant de différentes époques de la vieille Egypte jusqu'à la Révolution Française. Prix du volume : 20 francs.

"L'ÉDUCATION NATIONALE"

16 Octobre 1947

Un intéressant article sur : « Esprit démocratique au lycée », par M^{me} H. DE BLANQUART, directrice du Lycée de Tours. Cette tentative d'introduction du self-gouvernement à l'américaine dans nos lycées mérite une discussion serrée.

Dans le même numéro est reproduite une conférence faite par notre ami Roger GAL, au stage d'Etudes Pratiques, organisé cet été, à Sèvres, par l'U. N. E. S. C. O. sur : « Les conditions d'une éducation en vue de la compréhension internationale ».

"L'ACTION LAIQUE"

Août - Septembre 1947

Dans ce numéro :

Un article de J. DUMAZEDIER pose le problème

de la laïcité en Suède et la possibilité d'une Ligue de l'Enseignement suédoise.

Un article de P. MÉNARD, sur : « Le budget de l'Education Nationale devant le Parlement », article instructif pour tous les militants d'Education Populaire, permettant (pour reprendre une phrase de l'auteur), « ...de faire le point de la situation générale de l'Université française et de préciser l'attitude des différents partis en face de l'Ecole de la République, des Œuvres laïques qui la complètent et de l'Enseignement libre qui se développe à ses côtés. »

"L'ÉLAN SYNDICALISTE"

Octobre 1947

Un article sur : « Le Problème de Rééducation de la Jeunesse allemande », annonçant sur ce sujet une brochure éditée par la F. E. N., compte-rendu d'un voyage d'études des trois responsables fédéraux en Allemagne.

Cette brochure est appelée à intéresser tous les éducateurs que préoccupe le problème allemand.

"LE BULLETIN MENSUEL D'INFORMATION DE L'UNION FRANÇAISE UNIVERSITAIRE"

Octobre-Novembre 1947

Dans les « Notes de Lecture », présentation par A. PARREAUX d'un livre de J. SALOMON : « La Pensée Française, des origines à la Révolution », édité par l'U. F. U. : Tous les courants de pensée qui se sont succédés dans notre pays depuis la Renaissance carolingienne jusqu'aux encyclopédistes y sont indiqués et étudiés ; le moine Gerbert, Saint Bernard, Bossuet y figurent à côté de La Mettrie et de Diderot...

...Et pourtant, toute scientifique et objective qu'elle est, ou plutôt à cause de son objectivité-même, cette fresque grandiose et neuve surprendra sans doute ceux qui, trop nombreux encore, acceptent sans critiques les idées toutes faites, les notions conformistes — et déformantes — répandues généralement par nos manuels de philosophie, de littérature et d'histoire. Aucun penseur digne de ce nom n'en a été exclu, mais chacun s'y trouve situé et apprécié selon son importance réelle. C'est ainsi que des initiateurs de la méthode expérimentale, comme Bernard Palissy ou Ambroise Paré, y tiennent plus de place que Malebranche... »

"L'ENSEIGNEMENT PUBLIC"

Novembre 1947

La défense de l'Ecole laïque, la défense des revendications professionnelles occupent, à juste titre, les journaux ou les revues s'adressant aux enseignants de trois ordres.

Dans le numéro de novembre 1947, de « L'Enseignement public », nous relevons deux articles : l'un, d'A. LAVERGNE : « Pour une activité féconde de l'Enseignement public ».

« L'armature de l'Etat craque, l'Université française vacille. L'urgence apparaît d'amener chacun à la compréhension de son devoir fiscal, de son devoir tout court.

En bref, la France doit se ressaisir, redevenir le chantier bourdonnant où chacun s'affaire avec le désir d'accentuer la production, où les travailleurs rivalisent d'entrain et d'initiative, cherchant à se sauver eux-mêmes en sauvant le Pays.

Les enseignants sont prêts à travailler avec plus d'ardeur encore, s'ils reçoivent l'assurance que le gouvernement fera droit à leurs demandes... Lesquelles ?

- Reclassement de la fonction enseignante... ;
- Fixation rapide du minimum vital..., etc...

Ces demandes, dira-t-on, sont excessives. Non : elles conditionnent l'activité féconde de l'Enseignement public. »

Dans ce même numéro, un article d'A. BAYET sur : « La Nationalisation de l'Enseignement, mesure de réconciliation et de paix » :

« Les maîtres laïques répandent l'instruction avec une compétence et un dévouement auxquels nous rendons hommage. Quel est le Français qui peut refuser, pour ses enfants, un tel enseignement ? Quel est le Français qui peut préférer à la grande paix de l'enfance la continuation de la guerre au village ?

« C'est dans un désir d'entente, dans une volonté d'union qu'elle (l'Ecole laïque) propose à tous les Français la nationalisation de l'Enseignement. Cette solution de fraternité finira par prévaloir. Pourquoi la retarder ? »

"FURTHER EDUCATION" Novembre 1947 (N° 8)

Nous y relevons une petite étude sur la notion de

« Loisirs » (p. 172/73), opposition à la notion de « récréation » (qui est toujours posée par rapport au travail considérée comme la seule activité normale). Pour « FURTHER EDUCATION », le loisir a le même droit que le travail : toutes les activités sont de même noblesse.

Dans le même numéro est décrite une expérience de collège de travail pour femmes laborieuses, à HILLCROFT COLLEGE. Quarante à cinquante femmes y passent une année d'internat. Les élèves sortantes sont versées dans les professions sociales, telles qu'assistantes sociales, inspectrices du travail, directrices de cantine, etc... Les frais d'études sont payés le plus souvent par les autorités locales d'éducation.

M. W. Borney RUST consacre un papier à l'**Education supérieure en Pologne**. Nous y relevons qu'en 1939 la Pologne comptait 48.000 étudiants pour une population de 38 millions d'habitants.

En 1946/1947, les universités polonaises comptèrent 55.000 étudiants pour 23.000 millions d'habitants.

Les chiffres prévus pour 1947/1948 sont de 83.000.

Des universités nouvelles ont été ouvertes à DANTZIG (KATOWICH) et GDANSK-LODZ.

Le **British Institute of Adult Education** a tenu sa vingt-et-unième conférence annuelle à OXFORD, consacrée au rôle de l'individu dans la société moderne. La conférence semble s'être maintenue au niveau pédagogique le plus traditionnaliste.

Numéro très intéressant dans l'ensemble, mais reflétant des efforts isolés sans lien idéologique et social, correspondant à la situation générale de la vie politique et sociale en Grande-Bretagne.



L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE



UNE NOUVELLE RÉALISATION DU T. E. C.

Nos camarades de Travail et Culture annoncent qu'à partir du Lundi 3 Novembre, une **TRIBUNE LIBRE DU THÉÂTRE** sera ouverte tous les lundis, sous la direction de Maurice DELARUE, dans la salle du Foyer du T. E. C., 8, rue de l'Orient, à Paris (9^e arr⁶). Avec la collaboration d'artistes, d'écrivains et de critiques, y seront abordées, à propos des pièces les plus marquantes du mois, toutes questions qu'il apparaîtra opportun de développer.

o o o

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

107, Rue de Rivoli - PARIS

Ce Centre d'Information, groupant tous les livres et tous les documents relatifs aux industries et aux métiers, est unique en France et sans doute au Monde. Il intéresse les travailleurs, les artisans, les artistes, les étudiants.

Il est situé au Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli. Il est ouvert gratuitement et sans formalités (tous les jours non fériés), de 10 heures à 12 heures et de 13 h. 45 à 17 h. 30.

La bibliothèque de l'Union Centrale comprend quatre fonds principaux :

1° Les ouvrages imprimés (français et étrangers), sur les Beaux-Arts et, principalement, sur l'Art décoratif et les industries artistiques, près de 40.000 périodiques et catalogues de vente ou d'expositions, soit au total 70.000 volumes ;

2° Les dessins originaux des différentes écoles ;

3° Sept cents albums de dessin et d'échantillons de tissus, soieries, étoffes imprimées, papiers peints, dentelles, broderies, etc... ;

4° Cinq mille grands recueils de documents graphiques sur lesquels les travailleurs peuvent prendre le calque au crayon, classés par matière.

Les principales rubriques sont les suivantes :

Allégorie et Mythologie, Anatomie humaine, Animaux, Architecture, Armoiries, Bijouterie, Carrelages, dallages, parquets ; Céramiques, Chauffage, Cérémonies, Cosmographie, Costumes, Costumes de théâtre et travestissements ; Uniformes, Modes, Accessoires du costume, Cuir, Décoration théâtrale, Ecriture et Imprimerie, Emaux, Etains et plombs, Exercices, jeux et sports ; Expositions, Ferronnerie,

Hagiographie, Instruments de musique, Instruments scientifiques, Ivoire, jardins et kiosques, Laques, Marqueterie, Médailles et plaquettes, Météorologie, Mobilier, Mosaïque, Orfèvrerie, Papier peint, Peinture, Plantes, Poids et mesures, Reliures, Sceaux, Sculpture, Serrurerie, Transports, Treillages, Ustensiles de fumeurs, Ustensiles divers, Vannerie et paniers, Vases, Verrerie, Vitraux, Vue de pays (cartes), plans, aspect de la nature.

La Bibliothèque est publique et d'accès entièrement libre.

o o o

LE BEAU DANS L'UTILE AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

(Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli - PARIS)

On ne peut limiter la culture artistique à la seule étude de l'architecture, de la sculpture et de la peinture. Il n'est pas de pays qui soit de tradition plus artisanale et plus manuelle que le nôtre et qui n'ait, à toutes les époques, produit une quantité aussi prodigieuse de chefs-d'œuvre qui s'intègrent dans le décor de notre vie civilisée.

Le Musée des Arts Décoratifs a rassemblé les témoignages de notre passé pour servir à la culture de notre Société contemporaine. Il a recueilli tous les objets qui peuvent servir à la connaissance du « Beau dans l'Utile ».

L'étude des objets exécutés par les mains habiles de nos ouvriers d'autrefois n'offre pas seulement un intérêt technique : elle reflète l'histoire-même des mœurs et du goût ; elle fait revivre les aspects de la vie politique et sociale, publique et privée mieux que des textes ou des dates.

Le classement des collections est chronologique, car la réunion des boiseries, des meubles, des céramiques et des dessins donne au visiteur un sentiment plus vivant de l'art décoratif à chaque période.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE DU MUSÉE, la nef est réservée aux expositions temporaires. Dans les autres salles ont été placées les collections de l'art du XIX^e et du XX^e siècles, afin de les rapprocher des œuvres contemporaines auxquelles sont fréquemment consacrées les expositions temporaires.

AU PREMIER ÉTAGE se trouvent les collections d'art gothique et d'art de la Renaissance, les collections des époques Louis XIII, Louis XIV et Louis XV.

AU DEUXIÈME ÉTAGE sont installées les collections d'Art français des époques Louis XV, Louis XVI, Empire; les dentelles, les costumes, les tissus.

AU TROISIÈME ÉTAGE sont installées les collections d'Art français, d'Art de l'Extrême-Orient et de l'Art Etranger européen.

Les objets réunis pour servir d'exemples à des générations nouvelles font partie des catégories suivantes :

Bijoux, Boiseries, Bronzes et cuivres, Canes et ombrelles, Carreaux de pavement, Cartons et modèles de tapisserie, Costumes et accessoires du costume, Coqs et aiguilles de montres, Couteaux, cuillers, fourchettes, Cuirs, Dentelles et broderies, Emaux, Etains, Eventails, Faïences françaises, Faïences européennes, Faïences orientales, Fer forgé, Fixés sur verre, Grès, Instruments de mathéma-

tiques, Instruments de musique, Ivoire (objets en), Jouets et jeux, Laques, Lorgnettes, Médailles et plaquettes, Miniatures, Mobilier français, Mobilier étranger, Montres, Nielles italiens, Orfèvrerie française, Orfèvrerie étrangère, Papiers peints, Paille (objets en), Pierres dures (objets en), Plaques de cheminées, Poinçons d'orfèvrerie, Porcelaines françaises, Porcelaines étrangères, Poteries vernissées, Reliures, Sablé (broderies en perles), Tapis, Tapisseries françaises, Tapisseries étrangères, Tissus, Tôle peinte (objets en), Verrerie, Vitraux.

Au Musée des Arts Décoratifs, les pièces dont la valeur et la rareté sont exceptionnelles n'excluent jamais les humbles modèles choisis pour leur élégance et leur structure rationnelle. Il n'y a de vraie beauté que celle qui s'impose à la vie quotidienne et qui participe aux aspirations permanentes de l'humanité.



Textes à lire

Du livre de Claude ROY, « CLEFS POUR L'AMÉRIQUE », nous extrayons ces passages qui montrent quelques aspects du système d'éducation existant aux Etats-Unis. Une comparaison entre la technique française et la technique américaine, d'abord :

« L'Amérique a pu changer. La technique d'éducation est restée la même. L'enfant est un petit animal qu'on se laisse débrouiller tout seul, mais auquel on donne tous les soins matériels — nourriture, vêtements, hygiène — qui en feront un être parfaitement sain et solide.

« L'éducation française, par exemple, est dominée par l'idée du péché originel. Tout enfant est de la mauvaise graine virtuelle qu'il faut redresser. En chaque jeune être, le parent ou le maître pressent le diable au corps qu'il s'agit d'exorciser. De l'instituteur à l'adjudant, l'idéal de la formation humaine c'est « en faire baver », « faire les pieds ». Il s'agit moins de conduire à l'âge d'homme que de dresser. Les Français deviennent des adultes heureux, bien posés sur le sol et bien établis dans la société humaine parce qu'ils ont derrière eux cet enfer méthodique : la jeunesse. Un Français sera toujours heureux de mûrir ; il laisse son enfance derrière lui. Un Américain sera toujours triste de vieillir : il abandonne sa jeunesse. L'Américain s'arrache avec mélancolie à l'âge de la grande liberté, de l'air libre et du « tout-est-permis-aux-moins-de-dix-huit-ans »...

On nous apprend le garde-à-vous. On leur apprend la souplesse. Le mot-clef de l'éducation américaine : « to relax » (se défendre, s'abandonner). Nous avons vu déferler sur l'Europe de grands garçons souples, aux reins étroits et à la démarche dansante, aisée. Ils avaient appris cela à l'école. On nous répète jusqu'à seize ans : « Tiens-toi droit ». Le basket-ball est le grand jeu des écoles américaines, qui enseigne la souplesse, l'agilité et l'exercice en équipe. Nos gamins apprennent la brasse, en longues, pénibles leçons, qui est une nage contractée et raide. En quelques heures, les petits Américains s'initient au crawl, qu'ils nagent tous à merveille et qui est une nage où le corps est complice de l'eau, l'épouse, l'utilise mais ne la violente point... »

Les caractères des Universités américaines sont absolument différents de ceux de nos Universités.

« La tradition occidentale fait de l'université une communauté indépendante d'érudits, de chercheurs, d'artistes et de savants se gouvernant eux-mêmes, qui s'applique à faire progresser les sciences, les arts et la recherche, à instruire de jeunes étudiants et à achever leur éducation physique et morale.

« Les Universités européennes demeurent des corps constitués. A l'exception de celles de l'Angleterre, ce sont beaucoup moins des communautés organiques que les Universités d'Amérique. La structure physique du campus, son unité géographique, le style de vie commun aux maîtres et aux étudiants maintiennent aux Universités américaines un caractère d'« abbayes » de Thélème ou de Solesmes, qui est à peu près perdu chez nous.

« L'indépendance de ces communautés d'étude est toujours limitée par la pression sociale des subventionneurs et les tentatives d'ingérence politique des Etats. Un professeur ouvertement marxiste ou communiste est à peu près inconcevable aux Etats-Unis. Beaucoup de professeurs libéraux ou de gauche baissent la voix pour exprimer leur opinion.

« Sa valeur varie d'un état à l'autre, d'une Université à sa voisine. Les professeurs voient arriver devant eux une audience beaucoup moins homogène que celle qu'affrontent leurs confrères français par exemple. On ne peut tenir pour tellement connues un aussi grand nombre de notions qu'on le pourrait en Europe. Le caractère facultatif et optatif de l'enseignement des *higs-schools*, qui se prolonge à l'Université, ne permet pas de placer les étudiants sur un niveau donné, de s'adresser à un auditoire vis-à-vis duquel on tient pour acquis un système de connaissances commun. On a devant soi des êtres plus ou moins cultivés, dont la réunion ne dégage que malaisément un climat de culture partagée. Ces traits vont s'accroître encore dans les années d'université, où l'étudiant choisit souvent selon ses préférences et ses caprices, dans la liste des cours, ceux qu'il suivra ; va grapillant d'une discipline à une autre ; collectionne des notes dont le total lui assurera ses grades et donne à ses études le rythme d'un échantillonnage plaisant mais essoufflant. On voit tout de suite les inconvénients d'un tel système et qu'il donnera souvent des esprits incapables de fixer leur attention, satisfaits de peu et concentrés sur rien. Il a aussi des avantages. Les étudiants doués et travailleurs ont plus d'originalité, leur curiosité est plus vive et l'extraordinaire monotonie des hommes américains est rompue par l'apparition d'esprits, parfois baroques et naïvement bizarres, mais qui ont plus de pointe et de vivacité que la plupart des « bons élèves » européens. On exige peu des étudiants. On leur demande beaucoup. La masse est sans doute moins fortement nourrie que chez nous. Mais une élite émerge, qui des faiblesses du système tire sa force...

« L'enseignement se prolonge en promenades le long des allées, dans les soirées chez le maître, au

coin d'un feu de bois, et même devant un verre, au drug-store du campus, dans quelque bar aux portes du collège, ou bien au bord de la piscine où le crawler le plus rapide n'est pas toujours le plus jeune. A Mills-Collège, où Darius Milhaud enseigne la musique et la composition, la petite maison blanche du maître, traversée d'oiseaux-mouches, bourdonnante de musique, de gaieté, de génie et de jeunesse, est beaucoup plus qu'une demeure ou qu'une classe. Le mot foyer, ici, reprend un sens très fort. Ce qui est vrai de notre grand compatriote l'est de beaucoup de maîtres américains. On n'enseigne rien sans une certaine complicité du cœur. On ne peut donner le meilleur de soi-même que dans l'amitié. Cela n'exclut point le respect, ni la gravité. A l'exercice de ces vertus, les Universités d'Amérique donnent une chance admirable.

« L'Université souhaite être davantage. Elle ne prétend point seulement meubler les cervelles, mais veut aussi former des hommes. Et, très exactement, des hommes américains. Les Universités se veulent démocratiques.

« L'étudiant se voit associé à la gestion de ses études, engagé dans des cercles, des responsabilités, une vie sociale intense. Les jeux et les discussions collectives, le sport et les cérémonies exigent de lui une présence exacte et une participation efficace. Les « fraternités » et les « sororités » ont beau n'accueillir qu'une élite, par la fortune, les manières et les relations, maintenir au sein des collectivités d'étudiants un système de caste souvent imbécile, parfois féroce et toujours vaguement ridicule, la fiction d'une université à l'image de la société démocratique est maintenue avec acharnement. Tout, dans l'éducation morale, tend à estomper les différences et à faire du jeune homme ou de la jeune fille l'incarnation achevée de l'américanisme, de cet homme américain qui est l'équivalent de l'honnête homme français, du gentleman anglais ou du lettré chinois. L'américanisme a commencé par une recette pratique d'unité nationale. Il est devenu un tabou. »



De "DÉMOCRATIE NOUVELLE", n° 6, nous extrayons
deux passages d'un article d'Henry WALLON :
"DÉMOCRATIE ET ENSEIGNEMENT"

L'Enseignement classique hors de la vie

Que signifie cette formule de l'Ecole unique ? L'abolition symbolique d'une distinction historique en France entre la bourgeoisie et le peuple. Abolition non pas économique ni effective, certes, mais abolition d'un privilège essentiel, le prestige de la culture, d'une certaine culture, la culture qui avait mené la bourgeoisie française à son triomphe.

Par une sorte de paradoxe tout au moins appa-

rent, le premier enseignement organisé en France ne fut pas l'enseignement primaire, celui à l'usage de tous, celui par où doit commencer toute éducation. C'est l'enseignement secondaire.

En 1802, le premier Consul a institué les lycées qu'il substituait aux écoles centrales de la Convention. En même temps, il substituait à des programmes d'enseignement inspirés de l'Encyclopédie, où l'étude des sciences restait associée à l'école des techniques, l'enseignement classique tel qu'il avait été élaboré par les collèges des Jésuites sous l'ancien régime. Suivant leur coutume et leur rôle, les Jésuites avaient concilié avec la Religion les nouveautés du siècle et ces nouveautés c'était la magnifique explosion culturelle de la Renaissance, où la bourgeoisie, devenue économiquement puissante, avait cherché son émancipation intellectuelle en opposant à l'homme chrétien du Moyen-Age, l'homme tout court dont elle croyait trouver la révélation dans la littérature païenne de l'Antiquité.

Si amenuisée qu'elle eût été par l'enseignement des collèges, cette culture gréco-latine put encore exercer assez de stimulation sur les esprits pour alimenter nos penseurs du XVIII^e siècle, qui préparaient eux-mêmes le triomphe politique de la bourgeoisie ; cent ans plus tard, Montalembert pouvait reprocher aux Jésuites d'avoir formé plus de libres penseurs que de défenseurs de la foi. Cependant, le retour à l'enseignement purement classique, après essai d'une culture fondée sur les activités constructives et scientifiques de l'homme, annonçait dans la classe maintenant au pouvoir son désir de stabilisation, sa tendance à la régression.

De plus en plus, elle s'est attachée à ce qui avait été les armes de sa victoire pour s'en faire des armes défensives, et, bientôt, une simple parure, qui lui semblait d'autant plus prestigieuse qu'elle se vidait davantage de sa subsistance. Car, entre la culture classique de nos enfants et celle de nos grands-parents, il n'y a pas de comparaison possible. Ceux-ci avaient encore une certaine familiarité avec les textes de l'Antiquité, mais quel est le candidat au baccalauréat qui sait les lire ?

Dans un milieu transformé par nos techniques de vie, l'intérêt de nos enfants se porte ailleurs. Il y a divorce de plus en plus marqué entre leurs occupations scolaires et leur existence quotidienne, avec toutes les curiosités que l'actualité peut y faire surgir. Si les cultures classiques ont quelque chance d'être restaurées — et elles le méritent — c'est en cessant d'être un fétiche et en redevenant une réalité vivante, c'est-à-dire en exigeant de ceux qui les pratiquent qu'ils veuillent vraiment se rendre capables de lire et de comprendre les auteurs anciens. Plus de « gymnastique intellectuelle » sans acquisition véritable de savoir.

Cet étiolement de l'enseignement classique ne pouvait être compensé par l'addition graduelle des connaissances que le progrès des Sciences semblait rendre indispensable d'ajouter aux programmes. Formalisme d'une part, encyclopédisme de l'autre,

tel est l'état dans lequel l'Enseignement secondaire succombe. Et ces deux périls procèdent de la même erreur : cet utilitarisme abstrait qui prend la monnaie de la culture pour la culture, qui croit plus au procédé qu'à l'acte fécond et qui est toujours tenté d'oublier l'homme.

Enfants du Peuple et de la Bourgeoisie

Il faut attendre la III^e République et l'arrivée des républicains au pouvoir pour qu'enfin, entre 1882 et 1886, l'école laïque gratuite et obligatoire soit organisée, mais sans rapport avec les lycées. En effet, dans ceux-ci subsistent les classes élémentaires, et lorsque certains besoins professionnels exigent que des élèves de l'école primaire dépassent le niveau du certificat d'études primaires, ce n'est pas dans les lycées qu'ils entreront, mais dans une prolongation de l'école primaire, dans les écoles primaires supérieures ou dans des cours complémentaires.

A part quelques boursiers qui passent de l'enseignement primaire dans l'enseignement secondaire, aucun contact scolaire entre les enfants du peuple et la bourgeoisie. Quant aux maîtres des deux enseignements, leur formation est aussi totalement distincte. Pour ceux du primaire, des écoles normales qui recrutent leurs élèves parmi ceux des écoles primaires supérieures ou dans des cours complémentaires. Pour ceux du secondaire, formation dans les Universités.

Ce système a eu pour avantage de donner aux enfants du peuple des maîtres issus du peuple. L'esprit de classe dont a fait preuve la bourgeoisie française, en maintenant hermétiquement la séparation des deux enseignements, s'est en définitive retourné contre elle. Mais l'éducation ne saurait pas continuer à rester différente pour deux catégories de Français ! Il n'est plus possible que l'enseignement supérieur, celui où se démontrent et se pratiquent les méthodes de la recherche scientifique, reste étranger aux maîtres de l'école où se forme le peuple. A la classe ascendante, qui doit prendre chaque jour plus de responsabilités dans les affaires publiques, c'est une école totalement ouverte sur la culture la plus élevée qui convient.

Le sort fait à l'enseignement technique marque mieux encore, s'il se peut, la division des professions en professions nobles à l'usage de la bourgeoisie intellectuelle et en professions de second ou de troisième rang pour la petite bourgeoisie et pour le peuple. Entre les grandes écoles techniques, où se forment les cadres dirigeants, et les écoles professionnelles ou d'apprentissage, aucune liaison. Les unes se recrutent parmi les élèves de l'enseignement secondaire, les autres dans l'enseignement primaire à ses différents niveaux. Le monde de la production est ainsi divisé en deux : d'une part, formation presque exclusivement théorique ; de l'autre, formation trop exclusivement pratique, sans possibilité de passage entre les deux. Cette distinction d'origine sociale n'a pas été sans exercer de fâcheux effets sur la production française.



IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay-Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI^e)

Le Gérant : B. CACÉRÈS